

# MuseoMag

N°11 avril - août 2026



**MNAHA**

Nationalmusée um Fäschmaart  
Musée Dräi Eechelen  
Réimervilla Echternach

## SOMMAIRE

3	Editorial
4-7	Vu Lilien a Linnen Ulrike Degen & Michèle Walerich
8-11	Reshaping the Legacy of a Luxembourgish Modern Artist Long Overlooked Lis Hausemer
12-13	Histoire queer du Luxembourg Cathy Collard & Isabelle Maas
14-15	Retour au bercail Régis Moes
16-19	A New Season at the Roman Villa Katja Taylor
20-23	Auf den Spuren der Soldaten der ersten Landesarmee Ralph Lange
24-25	La passion numérisée Marie van Boxel
26-29	Meet the Henckés Julia Wack
30	Bon à savoir
31	Impressum

## CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Nous entamons enfin le printemps, saison du renouveau de la nature, et c'est dans cet esprit qu'une nouvelle parution de notre *MuseoMag* cherche à éclairer les multiples facettes du patrimoine luxembourgeois à travers les regards croisés de chercheur-euse-s, conservateur-trice-s et passionné-e-s qui dévoilent, interprètent et réinventent les collections et archives du MNAHA. Ce numéro illustre ainsi la richesse des approches possibles, depuis la genèse d'une exposition jusqu'à la redécouverte d'œuvres oubliées, en passant par les appels à participation citoyenne et les avancées décisives en matière de numérisation.

L'ouverture est consacrée à notre nouvelle exposition sur le Luxembourg pendant la période de l'Art nouveau, *Vu Lilien a Linnen*, curatée par l'équipe de la section Arts décoratifs et populaires, Ulrike Degen et Michèle Walerich. Leur contribution dans cette édition du *MuseoMag* nous entraîne au cœur du processus créatif : comment une exposition naît-elle, se structure-t-elle, se façonne-t-elle à partir de fils parfois ténus, parfois éclatants ? Les autrices dévoilent l'envers du décor, où se mêlent recherche, intuition et rencontres.

Dans le prolongement de cette exploration, Lis Hausemer, de la section Beaux-Arts, propose une présentation de l'exposition consacrée à l'artiste luxembourgeoise Berthe Brincour (1879–1947), qui ouvre le 4 juin au Nationalmusée um Fëschmaart. Elle restitue avec finesse la place singulière de cette artiste dans le paysage culturel luxembourgeois, révèle un univers esthétique marqué par la sensibilité et l'audace, et souligne l'importance d'une relecture contemporaine de son œuvre.

L'appel à contributions pour notre future exposition consacrée à l'histoire queer du Luxembourg, prévue pour 2028 au Nationalmusée um Fëschmaart et lancé par Isabelle Maas et Cathy Collard de la section Histoire luxembourgeoise contemporaine, ouvre quant à lui une perspective résolument participative et inclusive. En invitant les publics à partager leurs histoires, leurs objets, récits et vécus, il amorce une réflexion sur la représentation des identités queer au Luxembourg.

Changement d'échelle ensuite avec le directeur adjoint, Régis Moes, qui nous fait redécouvrir la vue à vol d'oiseau de la Ville de Luxembourg réalisée en 1916 par Auguste van Werveke. Sa mise en contexte permet de saisir la portée de cette représentation panoramique, longtemps restée dans l'ombre.

Dans un tout autre registre, la cheffe du service Communication, Katja Taylor, nous entraîne à la villa romaine d'Echternach, où une nouvelle saison a débuté fin mars. Son article met en valeur le travail continu de médiation et d'ouverture au public réalisé sur ce site emblématique, rappelant combien l'archéologie demeure vivante et en dialogue constant avec le présent.



© Kianpour.lu

Les registres matricules du contingent fédéral luxembourgeois, présentés par Ralph Lange du Centre de documentation sur la forteresse, constituent un autre jalon essentiel de ce numéro. Ces documents, minutieusement étudiés, éclairent l'histoire administrative et militaire du pays et révèlent la richesse insoupçonnée de sources longtemps perçues comme purement techniques.

C'est également cette richesse que met en lumière notre collaboratrice des archives, Marie van Boxel, en annonçant l'achèvement du projet de numérisation des archives de Lambert Herr. Ce chantier colossal ouvre désormais la voie à de nouvelles recherches en histoire de l'art et garantit la préservation durable d'un fonds majeur.

Enfin, Julia Wack, du Lëtzebuurger Konschtarchiv, se penche sur Marie Anne Hencké (1771–1840), dont les délicates peintures de fleurs comptent parmi les plus anciens témoignages de création féminine conservés au MNAHA. En retraçant son parcours et celui de sa famille, l'article révèle un réseau social et culturel emblématique du Luxembourg des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ainsi que la manière dont portraits, archives et œuvres dispersées se trouvent aujourd'hui réunis au sein des collections du musée.

En réunissant ces voix et ces angles variés, ce numéro témoigne d'une ambition : montrer que le patrimoine ne cesse de se redéfinir, de se dévoiler et surtout de nourrir un dialogue vivant avec celles et ceux qui le font vivre. À très bientôt sur l'un de nos sites – Nationalmusée, Musée Dräi Eechelen ou Réimervilla – qui, chacun à sa manière, vous proposent de nouvelles découvertes, de nouvelles histoires et de nouvelles façons d'habiter le patrimoine.

**TANIA BRUGNONI,  
DIRECTRICE**

# VU LILIEN A LINNEN

The Making of an Exhibition

EXHIBITION



© éric chenal

An exhibition does not begin with a single decision. It emerges gradually as research progresses and the curators sense that there is enough material and enough stories worth sharing to turn an idea into a real undertaking. The same was true for *Vu Lilien a Linnen. Jugendstil, Handwerk a Kongscht zu Lëtzebuerg*, an exhibition at the Nationalmusée um Fëschmaart that explores the presence and influence of Art Nouveau in Luxembourg. Many pieces had spent decades in the museum depot, largely unnoticed. Others came from institutions such as the national library and archives, from the city museums of Luxembourg and Trier or from private homes where they had been carefully kept through the years. As this varied group of objects grew, the exhibition slowly took shape.

## THE WORK BEHIND THE SCENES

The planning phase of an exhibition usually begins with selected photographs. These visual records help the curators to see what they have, what they

could show and what is still missing. The focus is not only on the individual objects themselves, but also on their material qualities, the stories they suggest, the dialogue they establish with one another and the insights they offer into their historical context. The objects are arranged thematically, with an emphasis on balance and the interplay between forms, materials and meanings. Once logistic decisions have been made such as available rooms and budget, the scenographers join the project. Their outside perspective helps to assess the selection and to place the objects within the exhibition space.

Space is limited, so the curators had to leave out some objects with a heavy heart. In the end, a wide variety of works was chosen from the everyday lives of Luxembourg's citizens. Around 250 pieces, including documents, books and photographs, illustrate just how unexpectedly widespread Art Nouveau was in Luxembourg. Scale drawings, floor plans and wall layouts are produced. Each object is assigned a position. Only at this stage are formal loan requests

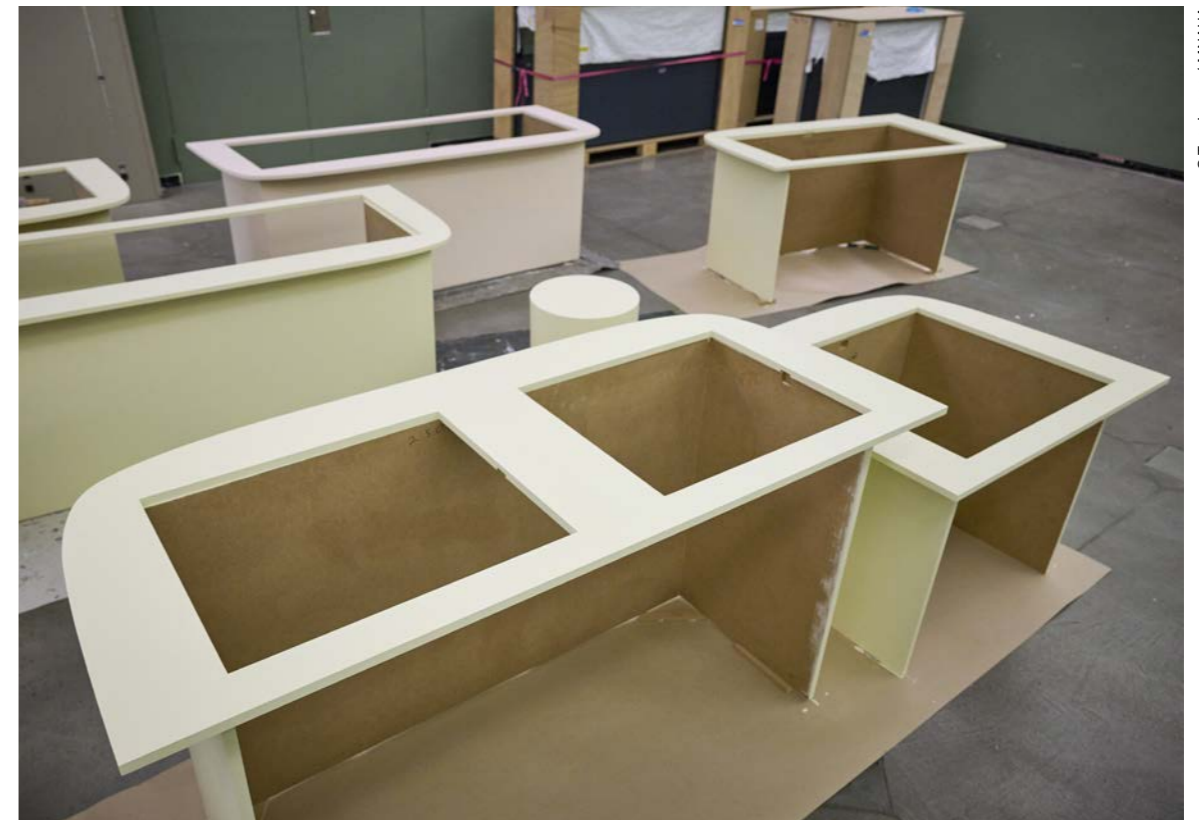
sent and agreements prepared. Objects from the museum collection are restored and often reveal unexpected beauty once layers of dust, ageing or minor damage have been dealt with. Frames are prepared, display cases are cleaned and the technical preparations quietly continue, week after week.

At the same time the exhibition texts and object labels are drafted. These are revised, refined and translated. The visual identity of the exhibition takes shape as colours, fonts and design elements are discussed and chosen. Carpenters, graphic designers, painters, electricians, conservators and logistics experts begin working together. The communications team springs into action and the education department develops a programme for visitors of all ages. As the storyline of the exhibition becomes clearer, the team decides to create an audio guide and recording begins. In addition, various digital elements are developed to expand upon the physical objects on display and add another layer of texture to the visitor's experience.

## WHEN EVERYTHING COMES TOGETHER

Then, there comes a moment when everything begins to fall into place. Exhibition structures are delivered and set up, walls are painted and transports begin. For this exhibition, twenty-two lenders meant twenty-two carefully scheduled deliveries that had to arrive at just the right time. For the curators, this is often the most rewarding stage. As collaboration with colleagues, lenders, scenographers and designers deepens, the work gains energy and momentum. A last-minute discovery that the curators feel must be included is always a possibility. This requires adjustments. None of this would be possible without a team that works seamlessly together.

The aim of the exhibition is simple: to let the objects take centre stage. The lighting should go unnoticed and allow the works to shine. The environment supports the objects without competing with them, inviting visitors to move at their own pace, to pause, to explore the contextual information, to look more closely and to follow the narrative that unfolds from room to room. The exhibition then becomes more than a collection of objects – it becomes an experience that feels intuitive, welcoming and clear.



© Tom Lucas / MNAHA



© éric chenal

### THE STORY THE EXHIBITION TELLS

Here is what the exhibits reveal: A closer look at applied art and handcrafted objects produced in Luxembourg around 1900 reveals both an openness to Art Nouveau and at least partial efforts to establish a distinct national artistic identity. The country's artistic landscape oscillated between maintaining traditional values, which intended to position the Grand Duchy within a framework of historical continuity, and embracing innovative styles such as Art Nouveau, which sought to capture the evolving spirit of the time and reflect a modern society.

During this period, decision-makers aimed to anchor artistic expression within craftsmanship and facilitate the transmission of technical and artisanal skills to artists across various disciplines. This led to the establishment of the first state educational institution dedicated to artistic education in what is now Luxembourg, fostering close collaborations with the broader art scene. Joint exhibitions and awarding the Luxembourg art prize to representatives from

all artistic fields – painting, sculpture, applied arts and architecture – attest to cooperative effort. The growing international appreciation of craftsmanship during the Art Nouveau era was thus seen as an opportunity for Luxembourg's art scene.

At the same time, many artists continued to introduce design concepts from abroad to Luxembourg, influencing both individual works and serving as enduring theoretical foundations for art education and stylistic development. The extent to which Art Nouveau was adopted, however, depended largely on the preferences of clients and buyers. This dynamic led to a coexistence of a wide variety of artistic styles, a phenomenon also observed in neighbouring countries.

While a unified or distinctly independent form of Art Nouveau did not emerge in Luxembourg, the style nevertheless played a significant role within the Grand Duchy, resulting in noteworthy and promising works that helped overcome the previously dominant historicism across all artistic disciplines.

The outbreak of the First World War put an abrupt end to the optimism and sense of renewal in Luxembourg's art scene. Yet Art Nouveau had opened a door, paving the way for Luxembourg's artists in the interwar period to embrace modern styles such as Art Deco, which proved far more influential at the national level than Art Nouveau.

### OVER TO YOU

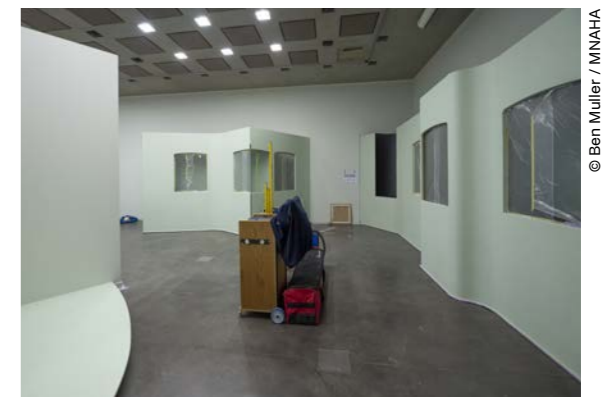
Now it's your turn to step into the story and decide whether the exhibition succeeds in conveying these findings. We look forward to welcoming you and hearing your impressions. While the exhibition marks the end of years of collecting and research, it is also a new beginning. It is likely that many Art Nouveau treasures still lie hidden in attics, cellars and private collections across the country, just waiting to be rediscovered. We cannot wait to see what new stories surface next.

Ulrike Degen and Michèle Walerich  
Arts décoratifs et populaires

The exhibition *Vu Lilien a Linnen. Jugendstil, Handwerk a Konscht zu Lëtzebuerg* is on view at the Nationalmusée um Fëschmaart until 18 October 2026. Find out more on [jugendstil.lu](http://jugendstil.lu).



© Tom Lucas / MINAHA



© Ben Müller / MINAHA



© éric chenal



# RESHAPING THE LEGACY OF A LUXEMBOURGISH MODERN ARTIST LONG OVERLOOKED

Berthe Brincour (1879-1947). *Une artiste hors normes et hors temps*



© Tom Lucas / MNAHA

Berthe Brincour (1879-1947), *Untitled (Sunrise over the Mountain Tops)*, c. 1925-1938, watercolour and ink on paper, Collection MNAHA

Berthe Brincour is not a name many people would think of, or even recognise, when reflecting on the canon of modern Luxembourgish painters. I still remember the first time I came across one of her large-scale figurative paintings, a few years ago, shortly after I'd started working at the museum. I was struck by how modern and unlike anything I thought I knew of Luxembourgish art at the turn of the twentieth century it felt. The scale, the way she handled colour, the way she depicted the human body – I kept asking myself: how had I never seen this work before? How had I never even heard her name?

This June, visitors to Nationalmuseum Föschmaart will hopefully experience a similar moment of dis-

covery when they explore her work in the first major retrospective dedicated to this exceptional, yet long-overlooked, modern artist. *Berthe Brincour (1879-1947). Une artiste hors normes et hors temps* brings together works from the museum's own collection, alongside a handful of loans from private collections uncovered through last year's call for contributions. When she died in 1947, Brincour bequeathed her entire personal collection, including artworks and many personal objects, to the Luxembourg State. Although the then Musées de l'État organised an exhibition that same year to honour the gift, in the decades that followed very little attention was paid to placing her work in a broader national and international art historical context.

## WHO WAS BERTHE BRINCOUR?

Very little is known about her. Archival sources are scarce and until recently almost no research had been undertaken. That said, the work carried out for this exhibition has allowed us to reconstruct significant parts of her life, showing where she lived and worked and revealing the story of a woman at the turn of the twentieth century who led a remarkable transnational life, moving and working abroad for most of her adult years.

Born in 1879 into a wealthy Luxembourgish family, Brincour was the daughter of Marie Huber and Joseph Brincour, a lawyer and member of parliament. She grew up with her two brothers in a very bourgeois milieu in Luxembourg City, where the family lived in a neoclassical villa on Boulevard Royal. Her journey abroad began in 1899, when she moved to Munich to study at the *Damen-Akademie*, a women's art academy founded by the *Künstlerinnenverein München* as a counterpart to the *Akademie der Bildenden Künste München*, which didn't admit women until 1920. From around 1903 to 1911, she spent extended, though not uninterrupted, periods in Dachau, then a lively artistic hub connected to the so-called *Dachauer Künstlerkolonie*. After a few years back in Luxembourg, she relocated around 1919 to Switzerland, living in Geneva and Lausanne, before moving in the 1930s to Paris, already in her fifties. Around 1941, she returned to Luxembourg, where she remained until her death.

Looking at Brincour's work, you don't always see these places literally reflected in her subjects. But they're there in subtler ways, sometimes in shifts of style, other times in hints of the artistic circles she may have encountered. Because most of her works are undated, these geographical anchors are among the few clues we have for situating her pieces in time. Her bequest, the largest collection of material connected to her, also remains a vital resource for understanding her life and art.

## MAPPING BRINCOUR'S WORK

Since we can't date most of Brincour's works with certainty, a chronological exhibition didn't make sense for this project. Instead, the show takes a thematic approach, grouping works by subject: landscapes and natural scenes, representations of the human figure and a series of ink drawings of Alpine landscapes.

With scenography designed by the Luxembourg-based bureau NJoy, the exhibition gives a sense



Berthe Brincour (1879-1947), *Untitled (Male Nude Moving in Space)*, c. 1915-1930, oil on canvas, Collection MNAHA

# RESHAPING THE LEGACY OF A LUXEMBOURGISH MODERN ARTIST LONG OVERLOOKED



Berthe Brincour (1879-1947), Untitled (Plateau Landscape), gouache on paper, c. 1900-1915, Collection MNAHA

of the full range of Brincour's practice. Alongside paintings, there are numerous works on paper, some impressively large. Her language combines swirling, graphic lines with soft, often pastel colours. While you can sometimes detect influences from contemporary movements like Symbolism or Post-Impressionism, her work resists neat categorisation.

The human figure appears frequently, often challenging the beauty standards of her time, sometimes raw, sometimes a little peculiar. Her landscape paintings, likely among her earlier works, created during her years in Bavaria, show strong graphic qualities and feature palettes and brushwork that reappear in her later figurative works. By contrast, her Alpine ink drawings reveal another side of her practice. Probably created in the 1930s, inspired by the Swiss landscapes around Geneva and Lausanne, their bold, gestural lines convey a more introspective mood. Together, these works don't just document the places where she lived, but they offer rare glimpses into how she saw the world and approached her art, all the more valuable given how little else we know about her life.

## BRINGING EXPERTISE TOGETHER

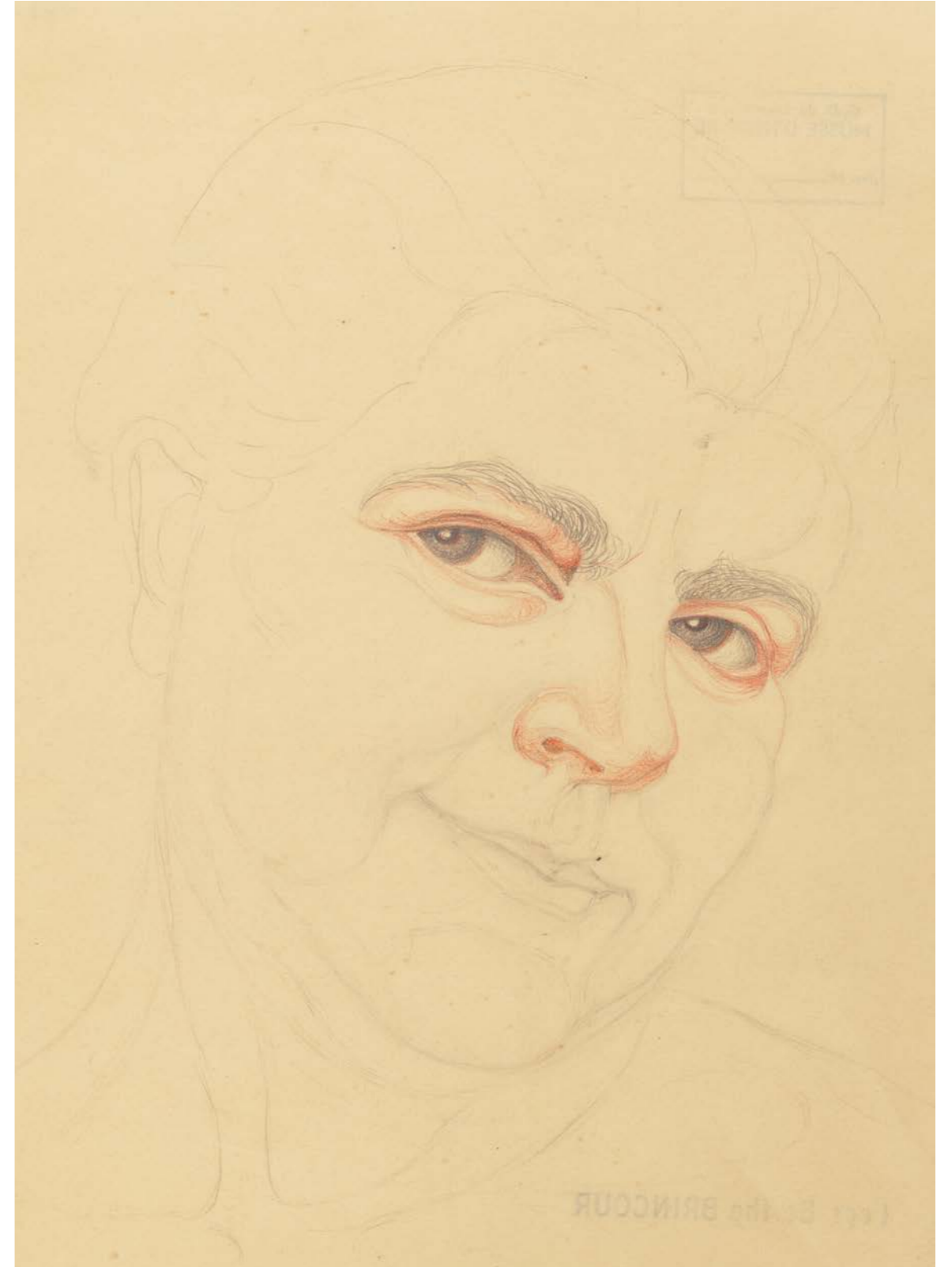
This exhibition wouldn't have been possible without the curiosity and dedication of so many colleagues who, like me, have long been fascinated by Berthe Brincour. It's been a true team effort, growing

over several years through close collaboration with colleagues from conservation and restoration, as well as the Lëtzebuerger Konschtarchiv. Visitors can experience that collaborative spirit firsthand in the exhibition, where we'll show a short documentary in which some of those involved share their insights. The film, produced by the Belgian company Danse la Pluie, takes viewers behind the scenes of both research and preparation for this project.

In the interviews, you'll see Brincour's technique up close, explore her original painter's box and learn how her works have been cared for and restored. The film also touches on the detective work of piecing together her biography, tracing where she lived and considering which artists might have influenced her. Together, it shows the interdisciplinary approach that underpins the entire exhibition. And it doesn't stop there: the accompanying catalogue will explore these findings in more detail, offering the first comprehensive publication on Brincour's life and work.

Lis Hausemer  
Beaux-Arts

Our exhibition *Berthe Brincour (1879-1947)*.  
*Une artiste hors normes et hors temps* is on  
view from 5 June 2026 to 10 January 2027.  
The opening is on 4 June 2026 at 6 pm.



Berthe Brincour (1879-1947), Untitled (Self-Portrait), c. 1920-1935, graphite and coloured pencil on paper, Collection MNAHA

# HISTOIRE QUEER DU LUXEMBOURG

EXPOSITION

À la recherche d'objets et de témoignages personnels



© éric chenaï

La place des personnes LGBTQ+ dans la société demeure aujourd'hui au centre de nombreux débats dans le grand public. Le MNAHA mène actuellement des recherches sur l'histoire des personnes queer au Luxembourg en vue d'une exposition prévue en 2028. À travers un regard historique, nous voulons éclairer ces débats contemporains et analyser comment la vie des personnes LGBTQ+ a changé, ou non, au fil du temps. Nous souhaitons mettre en lumière l'histoire d'une partie de la société qui, jusqu'à présent, n'a traditionnellement pas été intégrée au récit historique dominant.

## QU'ENTENDONS-NOUS PAR « HISTOIRE QUEER » DU LUXEMBOURG ?

Il ne s'agit pas d'isoler l'histoire queer du récit général, mais de l'y intégrer et de montrer des zones d'ombre de notre perception historique, en donnant une visibilité à des récits historiques et personnels peu connus. Bien que la sexualité et l'identité de genre puissent sembler des sujets très personnels, ils ont une importance politique.

L'acronyme « LGBTQ+ » regroupe les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, intersexes, queer ou « *questioning* » et d'autres identités. Il ne s'agit pas d'un groupe homogène et chaque personne possède des expériences de vie et des besoins qui lui sont propres. Le terme « queer », d'abord utilisé de manière péjorative dans le monde anglophone pour les personnes qui ne se conformaient pas aux normes de genre, a été réapproprié et s'est intégré à l'abréviation pour mieux refléter la diversité des communautés. La notion « queer » fait également référence à la théorie queer, qui remet en question l'hétéronormativité et les catégories binaires, y compris les présupposés traditionnels sur la manière dont les gens définissent leur cellule familiale.

L'exposition présentera des objets personnels, des documents historiques, ainsi que des témoignages de personnes queer qui vivent ou ont vécu au Grand-Duché. Notre but est d'illustrer comment les personnes dont l'identité sexuelle ou de genre s'écarte de la vision traditionnelle promue par la morale dominante, vivaient dans la société,

comment elles devaient se cacher et comment elles étaient victimes de discriminations et comment elles y ont résisté.

## TROMBONES, PHOTOS ET STYLOS. OBJETS PERSONNELS ET LEURS HISTOIRES CACHÉES

En tant que musée, nous racontons des histoires à travers des objets, œuvres d'art, artefacts historiques ou objets du quotidien. Ces effets personnels sont importants, car ils sont souvent basés sur une histoire personnelle, plus éloignée de l'histoire politique ou économique. Dans le cadre de notre sujet, ce sont précisément ce genre d'objets qui nous intéressent particulièrement.

Possédez-vous des objets qui racontent votre histoire ou celle d'une personne qui vous était proche ? Par exemple, un trombone peut sembler être un objet ordinaire, mais vous l'avez peut-être conservé parce qu'il retenait les papiers d'adoption de votre enfant, les photos préférées de votre partenaire ou votre demande de changement de sexe à l'État civil ? Ou peut-être avez-vous encore le stylo que vous avez utilisé pour signer vos papiers de mariage, la pancarte que vous avez fabriquée pour votre première participation à la Pride, le journal intime que vous avez hérité de votre tante queer ou le cadeau que l'amoureux-se de votre grand-oncle lui avait offert après leur premier rendez-vous ?

C'est grâce à de tels objets que nous pouvons présenter des histoires personnelles révélant les évolutions politiques et sociétales. Nous vous rendrons bien sûr ces objets après l'exposition !

## PARTAGEZ VOTRE HISTOIRE OU CELLE DE VOS PROCHES

Au-delà des objets, nous voulons aussi intégrer des témoignages (oraux, audiovisuels ou écrits) dans l'exposition. Vos souvenirs sont d'un grand intérêt pour nous.

Que vous soyez politiquement actif-ve ou non, que vous ayez contribué activement à la communauté queer ou que vous ayez récemment fait votre « coming out », votre histoire compte.

Étiez-vous actif-ve au sein de la communauté queer au XX<sup>e</sup> siècle, p. ex. dans des associations, ou connaissez-vous une personne qui l'était ? Avez-vous des expériences positives ou plus difficiles en tant que personne de la communauté LGBTQ+ au Luxembourg que vous aimeriez raconter ?

Si vous souhaitez partager votre expérience en tant que personne queer ou alliée, nous garantissons évidemment votre anonymat à votre demande.

Vous voulez discuter avec nous de votre histoire ? Contactez-nous à l'adresse [histoire@mnaha.etat.lu](mailto:histoire@mnaha.etat.lu) ou par téléphone au +352 47 93 30 413

Cathy Collard et Isabelle Maas  
Histoire luxembourgeoise contemporaine



# RETOUR AU BERCAIL

Une œuvre plus que centenaire réintègre les collections muséales

COLLECTION



© Tom Lucas / MNAHA

Auguste van Werveke, Luxembourg vue à vol d'oiseau, plume et aquarelle sur papier 1916, inv. MNAHA 1941-100/042

Au courant du mois de décembre 2025, le MNAHA a été contacté par Mme Florence Laurent qui voulait offrir au musée une œuvre qu'elle venait de récupérer dans une maison qu'elle avait aidé à vider. Les photos jointes montraient une très belle aquarelle d'Auguste van Werveke de la ville de Luxembourg, datée de 1916.

Or, après une recherche dans notre base de données, il s'est avéré que cette œuvre appartenait déjà au musée où elle avait été photographiée en 1941 – le cadre était même encore identique à celui photographié en 1941 ! Depuis cette date, nous ne savons cependant pas où l'œuvre se trouvait, notre inventaire renseignant que l'aquarelle était à un « emplacement inconnu » depuis plusieurs décennies.

Suite à ces informations, Mme Laurent a ramené directement et gratuitement l'œuvre au Nationalmuseum um Fëschmaart afin qu'elle puisse réintégrer les collections nationales. Nous remercions très chaleureusement Mme Laurent de sa trouvaille et de son intérêt pour la préservation de ce patrimoine artistique ainsi que pour son honnêteté.

## UNE ŒUVRE AU PARCOURS MOUVEMENTÉ

Œuvre très décorative, l'aquarelle de van Werveke avait probablement été prêtée à un fonctionnaire de l'État pour décorer son bureau – comme cela était souvent le cas dans les années d'après-guerre où des œuvres du musée ornaient les bureaux des ministères. Nous savons par ailleurs que certains fonctionnaires partant à la retraite emportaient la décoration de leur bureau. Cette pratique a heureusement disparu depuis plusieurs décennies et désormais le MNAHA traque à la trace ses œuvres en prêt, notamment dans les administrations.

En fait, il n'était pas si simple de savoir que l'aquarelle en question appartenait au musée, même si un regard averti aurait vu à l'arrière dans le cadre une marque au fer rouge, un peu cachée, « Mus. Hist. ». Le revers du tableau était cependant recouvert pratiquement entièrement par un papier brun. Lorsque nos restauratrices ont enlevé cette feuille, d'autres marques de propriété de l'État sont apparues : une seconde marque au fer « Mus. Hist. Lux ! » et un tam-

pon bleu rond « Staatshochbauverwaltung Luxemburg » (l'actuelle Administration des Bâtiments publics), indiquant qu'il s'agit d'une œuvre qui se trouvait dans les bureaux de cette administration en 1941 avant d'être transférée au Musée sous l'occupation allemande.

## UNE PIÈCE CHARGÉE D'HISTOIRE

L'État a acheté l'aquarelle en 1916 au Salon du Cercle artistique (CAL). Depuis 1911, l'État acquérait en effet chaque année plusieurs œuvres au Salon, à la fois pour soutenir les artistes, pour décorer ses bureaux et aussi, un peu, en vue de constituer un jour un musée des Beaux-Arts qui n'existait pas encore. En juin 1916, la commission d'achat de l'État, composée du Directeur général (c'est-à-dire du ministre) de l'Intérieur Léon Moutrier, du directeur de l'École d'Artisans Antoine Hirsch et du peintre Ferdinand d'Huart, avait choisi l'œuvre d'Auguste van Werveke *Luxembourg vue à vol d'oiseau* avec onze autres peintures qui se trouvent aujourd'hui encore dans les collections nationales.

Si la commission d'achat de 1916 jeta son dévolu sur l'aquarelle de van Werveke, c'est peut-être parce qu'elle avait déjà été exposée quelques semaines auparavant dans la vitrine de l'encadreur Wierschem attirant l'attention de la presse qui y voyait la toute première représentation à vol d'oiseau de la ville de Luxembourg, à une époque où la photographie aérienne était encore balbutiante. Cet intérêt se manifeste toujours à travers une estampe colorisée représentant la ville de Luxembourg en 1915 et qui a été publiée en 1919 avec une vue légèrement différente, mais très proche, de l'aquarelle – dont un exemplaire se trouve dans la collection du MNAHA.

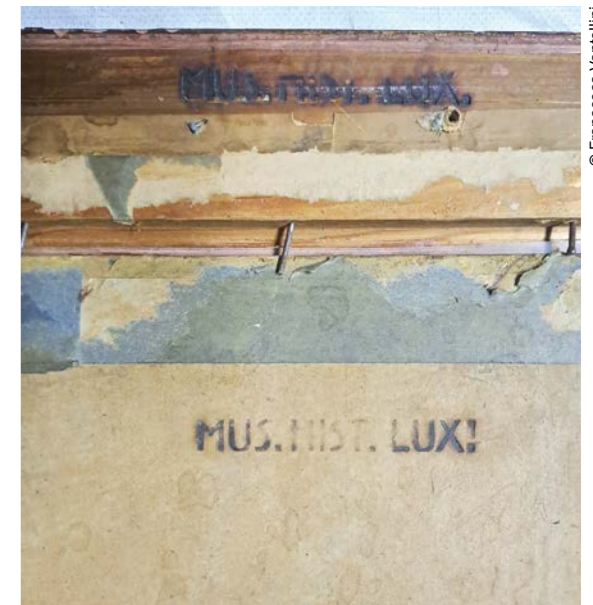
L'aquarelle originale de 1916 est également liée à un personnage important de l'histoire luxembourgeoise. Elle était en effet accrochée (selon nos inventaires) entre 1918 et 1921 dans le bureau du Directeur général (ministre) de la Justice et des Travaux publics Auguste Liesch (1874-1949) puis dans son bureau de directeur des Douanes de 1921 à 1932. Auguste Liesch est l'auteur du conte *Maus Ketti*, publié en 1936.

C'est donc par un heureux hasard et grâce à l'honnête quête du patrimoine de Mme Florence Laurent que le MNAHA a aujourd'hui pu récupérer une œuvre historique qui permet de raconter de nombreuses histoires !

Régis Moes  
Directeur adjoint



Photographie prise en 1941 (photo Jean-Pierre Helmingier, archives iconographiques MNAHA, nr. nég. 603 nr. pos. 4786)



© Francesca Vantellini

Marques au dos de l'œuvre qui étaient recouvertes



# A NEW SEASON AT THE ROMAN VILLA

A Full Programme of Events by Echternach Lake

RÉIMERVILLA



From 28 March to 27 September 2026, the Roman villa by Echternach lake reopens its doors, inviting visitors to rediscover one of Luxembourg's most fascinating archaeological treasures. First built in 70 CE, the vestiges of the villa and its flourishing garden offer the perfect backdrop for a lively programme of activities throughout the season.

## EVENTS AND COLLABORATIONS

This year, the villa has plenty in store, with monthly activities that blend relaxation, discovery and a touch of fun. Our popular yoga sessions with Linda Navalha are back, offering a peaceful moment surrounded by the garden's greenery. If you prefer stories that spark the imagination, Lex Gillen's storytelling tours bring the past to life as Ocellio, the villa's "procurator," and Valentina, the mother of the estate's owner, guide guests through their splendid

Roman home. For nature and history lovers, Marc Schoellen enriches the programme with engaging tours exploring Roman gardens and their plants.

The villa also teams up with several major cultural events throughout the year. In May, it will take part in Luxembourg Museum Days (16-17 May). In June, the season becomes even busier: from 5 to 7 June, the villa joins Rendez-vous aux jardins 2026, dedicated to the theme "La vue" and coordinated by the Ministry of Culture. Shortly afterward, from 12 to 14 June, the site participates in the Journées européennes de l'archéologie, organised by the Institut national de recherches archéologiques (INRA), featuring a special guided tour by Nicole Brix in Echternach. Towards the end of the season, the villa will once again be part of the Journées européennes du patrimoine in September.



# A NEW SEASON AT THE ROMAN VILLA



## GUIDED AND SELF-GUIDED TOURS

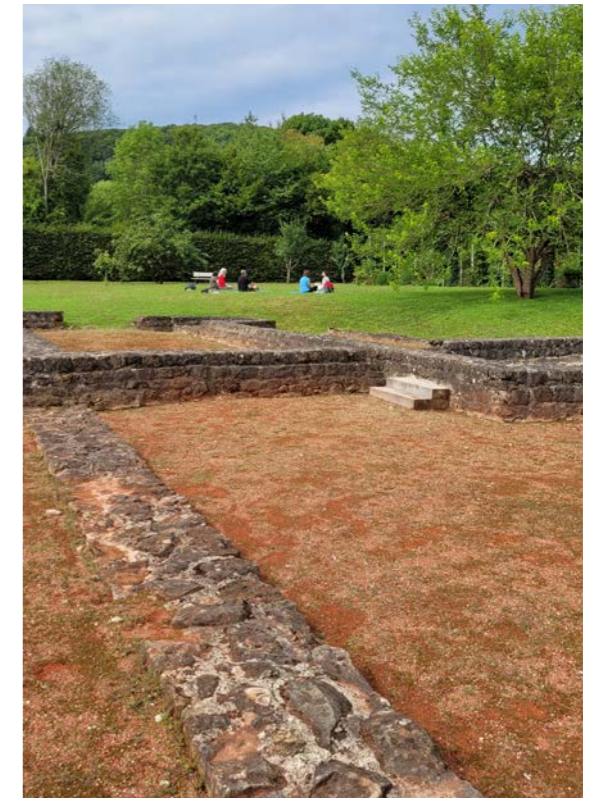
To complement these experiences, guided tours are offered every Saturday and Sunday, available in several languages. Led by passionate and knowledgeable guides, they bring history to life and provide valuable context for both first-time and returning visitors.

For independent explorers, the villa offers a selection of self-guided tours, each highlighting a different facet of Roman life. The rooftop tour provides sweeping perspectives over the lake and surrounding landscape, revealing the ingenious layout of the estate. The architectural tour showcases the mastery of Roman construction, from mosaics and columns to clever design features still admired today. Those

curious about Roman bathing and eating habits can pick the daily life tour, which illustrates routines, food preparation and leisure in a once-bustling residence. Finally, the garden tour immerses visitors in Roman horticulture, revealing plants used for nourishment, healing and beauty.

Whether you're fascinated by architecture, keen to learn about daily life in antiquity or simply looking for a peaceful walk through a historic garden, Réimervilla Echternach is an ideal destination for family outings and cultural adventures. Come by on a sunny day and see the villa at its best – entry is free, and we look forward to welcoming you!

Katja Taylor  
Communication



# AUF DEN SPUREN DER SOLDATEN DER ERSTEN LANDESARMEE

Ein Blick in die frühen Jahre des Luxemburger Militärs



© Tom Lucas / MNAHA

Installationsansicht der Ausstellung Luxemburger Bundeskontingent

1839 ist es so weit: Willem II., König der Niederlande und Großherzog von Luxemburg, lässt erste Maßnahmen für den Aufbau einer Luxemburger Landesarmee ergreifen. Sie besteht aus leicht bewaffneten Einheiten, den sogenannten Jägern, und heißt deshalb Luxemburger Jägercorps.

Allerdings wird das Corps anfangs gar nicht zur Landesverteidigung aufgestellt, sondern für den Bündnisfall in einer Allianz deutscher Staaten, dem Deutschen Bund, dem das Großherzogtum seit dem Wiener Kongress angehört. Mit dem Zerfall des Bundes im Jahr 1866 erübrigt sich auch die Funktion des Bundeskontingents, das Jägercorps bleibt aber nun zur nationalen Sicherheit bestehen. 1881 wird es zugunsten des Corps der Freiwilligen und Gendarmen abgeschafft.

## 11.555 SOLDATEN IN 11 BÄNDEN: DIE MATRIKELBÜCHER DER MANNSCHAFTEN

Im kleinen Land Luxemburg ist der soziale und wirtschaftliche Impact der Rekrutierung von

nicht weniger als 11.555 Soldaten nicht zu unterschätzen – ein erheblicher Anteil der damaligen Bevölkerung von rund 200.000 Seelen. Pro Jahr werden landesweit aus etwa 1.500 für den Wehrdienst tauglich befundenen 18-Jährigen um die 300 Milizionäre für das Kontingent ausgelost und treten jährlich zum Sommer ihren Dienst an.

Sie werden zu einer achtjährigen Dienstzeit verpflichtet und ihre Grundausbildung in den Kasernen dauert bis zu zwei Jahren. Danach werden sie auf „unbestimmten Urlaub“ entlassen und jährlich im Herbst zu Manöverübungen einberufen. Der Milizpflicht können sie sich entledigen, wenn sie einen Stellvertreter finden, der sich bereit erklärt, ihren Dienst zu übernehmen. Nicolas Bremer (\*1816) beispielsweise versucht sich als „Ramplassang“ (luxemburgisch für remplaçant, Stellvertreter). Nach sechs Jahren freiwilligen Dienstes scheidet er am 7. Januar 1848 aus den Jägern aus und lässt sich knapp zwei Wochen später wieder als „Stellvertreter für Gellet, François aus Overwampach“ einreihen.

Die Mannschaften setzen sich überwiegend aus jungen, ledigen Männern aus einfachen Verhältnissen im Alter von 19 bis 23 Jahren zusammen, was aus den tabellarisch aufgebauten Matrikelbüchern eindeutig hervorgeht. Diese beginnen auf der linken Seite mit der „Laufenden Nummer“ (Matrikel), den „Vor- und Zunamen, Namen der Eltern“, dem Geburtsdatum und -ort, Wohnsitz und einer Beschreibung der äußeren Merkmale des Soldaten, wie etwa der „Sonnenflecken im Angesichte“ Johann Baptiste Meÿs aus Ettelbrück. Die rechte Seite enthält Informationen darüber, „wann und wie“ er „bei das Corps gekommen“, wie lange er dienstpflichtig ist und wo er „Vorher gedient“ hat. Die beiden letzten Spalten halten „Beförderungen beim Corps bis zum Officiersgrad, gemachte Feldzüge, erhaltene Wunden, ausgezeichnete Thaten“ sowie „Wann und wie“ er „abgegangen ist“, fest. Beim Austritt wird der Nachname des Soldaten durchgestrichen.

Der Dienst scheint für die neuen Rekruten eine Belastung zu sein. Der 17-jährige Tagelöhner Pierre Honvelez aus Bourscheid hat sich den All-

tag im *Corps militaire* du Grand-Duché anders vorgestellt und desertiert im August 1843 nach einem halben Jahr. Möglicherweise bewegen ihn seine Eltern dazu, sich im folgenden Februar zu stellen. Der gerade Volljährige wird im März vor den Kriegsrat der Offiziere gestellt und „wegen Desertion in Friedenszeiten“ zu sechs Monaten Gefängnis „ohne Begleitung von Starkschlägen“ und der „Abnahme der Cocarde“ verurteilt, was ihn sichtbar als Fahnenflüchtigen ausweist. Er setzt anschließend seinen Dienst fort, wird aber am 16. Februar 1845, nach nicht einmal drei von acht Jahren, entlassen.

Andere Deserteure profitieren vom Amnestiebeschluss, den König-Großherzog Willem II. am 21. Juli 1848 infolge der Revolution für die sich auflehrenden Milizionäre erlässt. Georges Hoffmann, der im Alter von 17 Jahren am 20. November 1842 für zehn Jahre rekrutiert wird, ist im September 1846 „vom Urlaub zurückgeblieben“ und wird einen Monat später „als Deserteur“ aus dem Matrikelbuch gestrichen. Allerdings hat er sich schon im April in Metz für fünf Jahre in der „Fremden Legion“ verpflichtet



# AUF DEN SPUREN DER SOLDATEN DER ERSTEN LANDESARMEE



© Tom Lucas / MNAHA

Eheleute Antoine Dumont und Suzanne Gindorff mit Guillaume Weydert und Dr. Würth, 1868

und nutzt den Urlaub, um zu deren „1<sup>o</sup> Regiment in Africa“ zu reisen. Im April 1851 kehrt Hoffmann zum Kontingent zurück und wird „wieder aufgenommen“. Er dient noch zwei Jahre, bevor er entlassen wird.

Nicht alle Rückkehrer sind Deserteure. Soldaten, die sich erneut verpflichten, können in die Unteroffiziers- und Offiziersränge aufsteigen und werden ins Offiziersmatrikelbuch übernommen.

## 155 OFFIZIERE IN ERSTEN BAND: DAS MATRIKELBUCH DER OFFIZIERE

Im Unterschied zu den gemeinen Soldaten und Unteroffizieren werden die Offiziere separat in einem ausführlicheren Buch geführt. Für jeden Offizier ist eine ganze Doppelseite vorgesehen, die sich zusätzlich dadurch unterscheidet, dass sie anders als die Mannschafts-Matrikelbücher keinen Eintrag zum Aussehen der Offiziere („Signalement“) vorsieht.

Über die Hälfte der 85 Offiziere ist – im Gegensatz zu den Mannschaften – verheiratet, wie Antoine

Frédéric Dumont (1823-1884), der am 28. Juli 1868 Suzanne Gindorff (1837-1911) heiratete. Wohl anlässlich seiner Hochzeit ließ sich das Paar fotografieren, einmal allein und einmal im Beisein des Kontingentsarztes Dr. Würth im Anzug sowie des Offiziers Guillaume Weydert in Uniform. Aus Weyderts Nachlass, der 1957 ins Museum überführt wurde, stammen diese außergewöhnlichen Glasplatten, die diesen besonderen, feierlichen Moment festhalten.

Viele der Offiziere bleiben vom Bundeskontingent über das Jägercorps und sogar bis zur Freiwilligenkompagnie auf ihren Posten. Insbesondere bei den Offizieren verdeutlicht diese personelle Kontinuität die regelrechte Identität von Bundeskontingent und Jägercorps – „Bundeskontingent“ steht für die außenpolitische Funktion und „Jägercorps“ ist der Name der ersten Landesarmee.

Das Matrikelbuch der Offiziere wird über 150 Jahre fortgeführt und damit weit länger als die Bücher der Mannschaften, welche bereits 1881 abschließen. In diesem Band sind für einen fast viermal längeren

Zeitraum nur 155 Offiziere gelistet, die vom Jägercorps über die Freiwilligen- und Gendarmenkompagnie bis hin zur Armee und Gendarmerie bzw. Polizei ihren Dienst leisten. Der letzte datierte Eintrag ist für einen „Lieutenant“ der Gendarmerie am 1. August 1996.

In seiner Symbolkraft nicht zu übertreffen ist der 115. Eintrag: „Son Altesse royale Jean, Grand-Duc héréditaire Luxembourg, nommé Lieutenant honoraire de la Force armée par arrêté grand-ducal du 4 janvier 1939.“

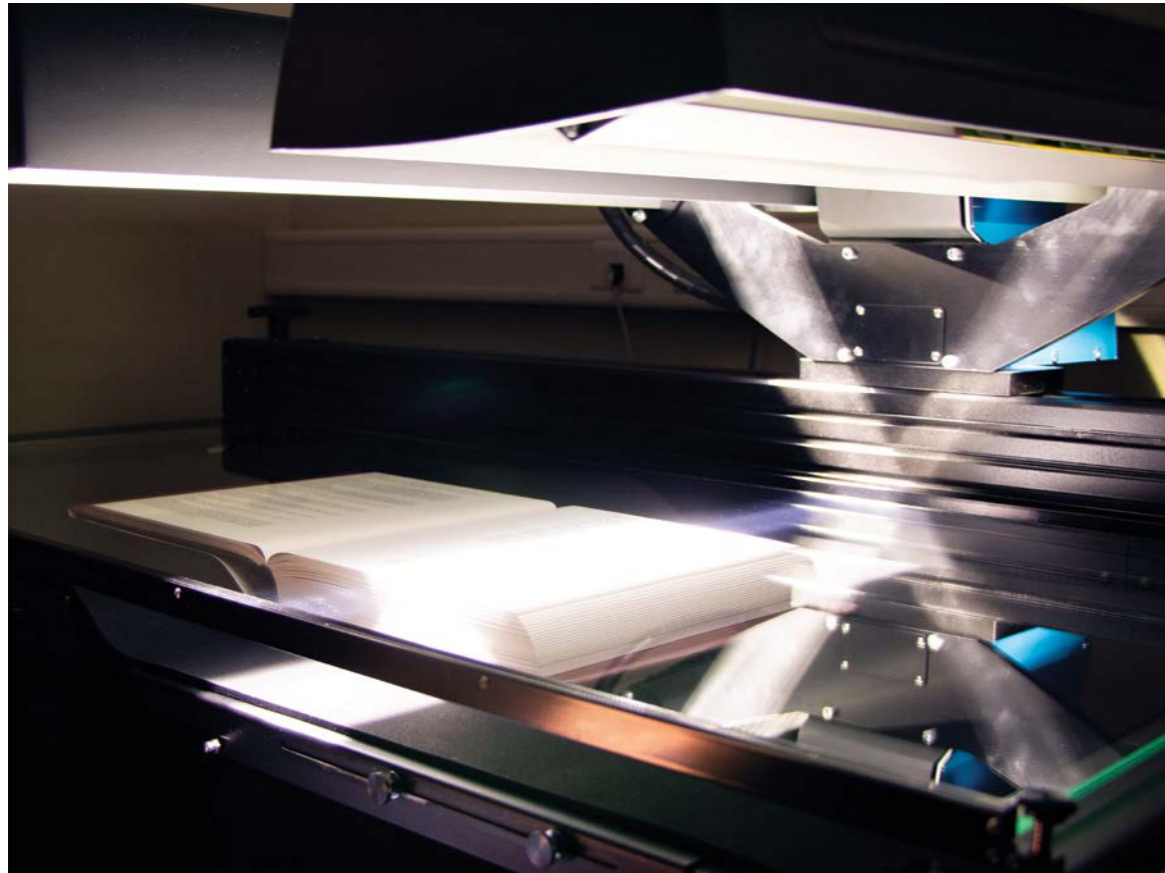
Diese Matrikelbücher aus dem Musée de la Police Grand-Ducale stellen eine äußerst ergiebige Quelle dar. Sie wurden anlässlich der Ausstellung *Luxemburger Bundeskontingent. Militär und Gesellschaft im 19. Jahrhundert* digitalisiert und werden in Kürze der Öffentlichkeit zugänglich gemacht.

Ralph Lange  
Centre de documentation sur la forteresse



Matrikelbuch der Mannschaften des Bundeskontingents und Jägerbataillons, Musée de la Police Grand-Ducale





© Autisme Luxembourg a.s.b.l.

La machine Quartz, un des deux scanners utilisés par Autisme Luxembourg a.s.b.l. pour le projet

Saviez-vous qu'il existe une encyclopédie colossale et unique sur l'histoire de l'art luxembourgeois ? Eh oui ! Monsieur Lambert Herr, un ancien graphiste du *Luxemburger Wort*, épilucha des revues et des journaux tout au long de sa carrière et découpa les articles touchant à l'histoire de l'art du Grand-Duché. Il plaça les coupures dans des classeurs organisés par ordre alphabétique. Ces derniers furent reliés pour constituer une collection de 336 volumes.

### UN PROJET PEUT EN CACHER UN AUTRE

Si ce projet vous dit quelque chose, c'est parce que les pages du MuseoMag vous révèlent petit à petit le destin des archives Herr. En effet, ces archives sont une source essentielle pour les historien-ne-s de l'art du MNAHA et alimentent des projets d'envergure. Par exemple, l'équipe du Lëtzebuurger Konschtarchiv s'en sert pour étoffer le Konschtlexikon. D'ailleurs, dans le deuxième numéro du MuseoMag de 2022, un article annonçant la mise en ligne de konschtlexikon.lu parle des riches archives

Herr comme étant une des « bases pour les recherches biographiques ».

Le premier MuseoMag de 2024 révèle que la numérisation des archives se fait progressivement par Autisme Luxembourg a.s.b.l. Cet atelier protégé travailla sans relâche pendant de nombreux mois pour que finalement l'année 2025 marque l'aboutissement de ce travail de longue haleine. Des centaines de volumes ont été scannés, et ce non sans peine.

### TOUTE UNE HISTOIRE

En 2020, le MNAHA fait une demande hors du commun à Autisme Luxembourg. Le musée demande à l'a.s.b.l. de numériser les 336 volumes Herr. Ce n'est pas une mince affaire. Il s'agit de volumes ayant, pour certains, plus de 320 pages. De plus, ils contiennent des coupures de journaux pliées et des enveloppes dans lesquelles se trouvent des invitations ou autres documents. Chaque page doit être inspectée pour ne pas oublier de scanner un trésor caché entre les plis. Par ailleurs, les coupures dépliées peuvent avoir

une taille supérieure à une page A3. Il faut donc un scanner assez grand pour le projet. Fort heureusement, Autisme Luxembourg accepte le défi.

Les classeurs sont emballés en lot de 20 à 30 volumes dans les archives du MNAHA. Ils sont livrés en main propre aux ateliers d'Autisme à Useldange et scannés méticuleusement. Dans certains cas, une seule page demande plusieurs prises de vue différentes pour capturer, par exemple, toutes les pages d'un prospectus déplié progressivement. Au bout de quelques semaines, les 20 à 30 volumes sont renvoyés au musée. Les scans sont ensuite passés en revue : chaque page des volumes physiques est comparée aux scans. Si une coupure n'a malencontreusement pas été dépliée et scannée, l'erreur est documentée et le volume est mis de côté pour qu'une correction soit faite.

### UNE NOUVELLE ÈRE POUR LES ARCHIVES HERR

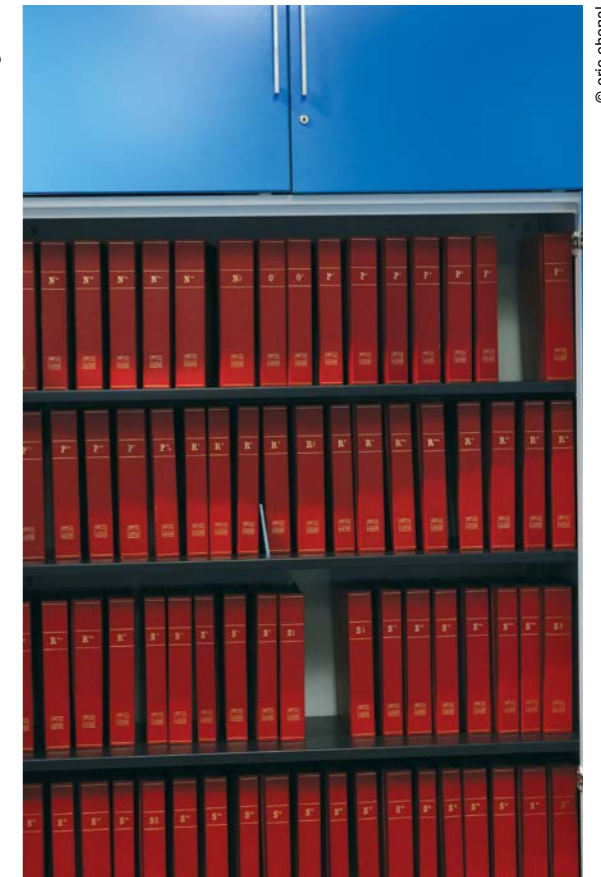
Au bout de quatre ans de travail, l'entièreté de la collection Herr est numérisée. Les volumes sont maintenant tous accessibles en permanence aux chercheurs du MNAHA, peu importe leur lieu de travail. Non seulement cela représente un gain de temps considérable par rapport à une consultation sur place, mais la numérisation des volumes réduira grandement la fréquence à laquelle ces ouvrages seront manipulés. Cela évitera une usure trop rapide du papier et du revêtement fragile utilisé pour la reliure. De ce fait, les archives Herr seront mieux conservées. Elles resteront dans les collections du MNAHA en témoignage de l'enthousiasme irréfutable de Lambert Herr pour une tranche de l'histoire de l'art qui avait jusque-là été quelque peu sous-estimée.

Marie van Boxel  
Numérisation, bibliothèque et archives



© Autisme Luxembourg a.s.b.l.

Le scanner V-Shape à l'atelier d'Autisme Luxembourg a.s.b.l.



© eric chenal

Certains volumes des archives Herr au MNAHA avant leur numérisation

# MEET THE HENCKÉS

A Family Reunion at the MNAHA

ARCHIVES



©Tom Lucas / MNAHA

Marie Anne Hencké, *Flowers*, ca. 1835, gouache on paper

**Marie Anne Hencké, Marianne Hencké, Marianne Henké, Maria Anna Henke, Marianne Hencké-Maréchal. One woman – and a trail of names.**

At the Lëtzebuurger Konschtarchiv, this is a familiar beginning. When researching women artists from earlier centuries, the first challenge is often not a missing artwork but a missing identity. Women appear under maiden names, married names, their husband's first and last names, regional spellings, or sometimes not at all. Luxembourg's historical records add another layer of difficulty: administrative documents were produced in several languages, and names were frequently adapted accordingly. On top of that, many sources are handwritten, which complicates matters further. All these factors can make identifying historical artists – particularly women – challenging. Addressing these gaps in the records of Luxembourg artists is one of the missions of the Konschtarchiv.

It was in this context that our attention returned to Marie Anne Hencké, whose refined flower paintings

hold a special place; to the best of current knowledge, they are the earliest works by a female artist from Luxembourg in the collection of the MNAHA. That alone made us want to take a closer look. Who was she? Where did she train? What kind of artistic environment shaped her? As often, the answers were more elusive and richer than expected. Due to the different spellings of the family name across sources, surprising connections within the collection have only been confirmed by recent research.

## A PAINTER IN A HOUSE FULL OF ART

Marie Anne Hencké (1771-1840) was born into a wealthy merchant family with six children in Luxembourg. Her father, Henri-Ambroise Hencké, came from Prussia and was the first Protestant to settle officially in the capital of the Catholic Duchy of Luxembourg in the 1760s. His right of residence followed lengthy negotiations at high administrative levels, effectively altering existing religious regulations. His promise to practice his faith privately, his econom-

ic importance and his marriage to the Catholic Marie-Catherine Servais, a member of a locally established family, helped secure his position.

H. A. Hencké became one of the richest merchants in the country. In 1795, Revolutionary France annexed Luxembourg and drafted him into its troops. Already firmly established and a widower by that time, he continued to operate within the new French administrative and legal order. Religious tolerance, however, remained complex in practice. At his death in 1804, Hencké was buried at the foot of the enclosure wall of the Catholic cemetery, an area reserved for Protestant burials.

The family lived in the Maison d'Osbourg, a patrician house on the corner of today's Rue Chimay and Rue Notre-Dame. Constructed for the lay assessor Jean Osbourg in the seventeenth century, the building served several purposes over time; in the 1820s, rented out to the Municipal Administration, later a location of the popular Bavarian brewery Münchner Kindl, its final owner until its demolition in 1963 was Luxembourg's former Prime Minister Joseph Bech.

When the Hencké family lived there, works of art formed a significant part of the building's interior and exterior. According to Jules Mersch's *Biographie Nationale (1947-75)*, Hencké maintained close ties with Orval Abbey, which was destroyed in the French Revolution, possibly to appease Catholic society or as a patron of the arts. Mersch writes that the Hencké household contained works by the painter and monk of Orval Abbey, Jean-Louis Gilson, better known as Frère Abraham (1741-1809), his brother Jean-Henri or Frère Jérôme (1744-1810), and by the travelling Eastern European painter Ignatius Millim (1743-1820) who was very active in the Greater Region in ecclesiastical and private contexts. The presence of such artworks in the Hencké residence points to a milieu in which drawing and painting were valued accomplishments.

In his *Anthologie des Arts au Luxembourg (1992)*, Lambert Herr suggests that Frère Abraham may have given Marie Anne Hencké

painting lessons. There is no known documentation to support this and art historian Henri Carême has expressed his doubts about this theory. Nevertheless, it remains plausible that she received artistic instruction appropriate to her social standing. In keeping with expectations for upper-class daughters of her time who were not supposed to have a profession, her education likely included cultivation, drawing, music – and preparation for marriage.

In 1799, she married Jean François Maréchal, a lawyer whose career under successive regimes in Luxembourg – Austrian, French and Dutch – led him through judicial and administrative offices of considerable responsibility. The couple had three children and lived in the capital's Avenue Monterey.

## A FAMILY NETWORK IN TIMES OF TRANSITION

While Marie Anne Hencké's life can be traced through civil records until her death, she does not appear to have been publicly active as an artist during her lifetime which was common for women of this period. Her artistic practice is, therefore, best understood as that of a cultivated amateur. The surviving paintings gain importance as material evidence of this kind of activity.



Marie Anne Hencké, *Album de dessins*, ca. 1780–1850, watercolour and pencil on paper



Ignatius Millim, Marie-Catherine Hencké-Servais (1738–1792), ca. 1775–1799, oil on canvas



Ignatius Millim, Henri Amboise Hencké (1738–1804), ca. 1775–1799, oil on canvas

© Tom Lucas / MNAHA

The broader Hencké family, by contrast, is well documented. The sons served in high ranks of the military and later in commerce. The daughters married into families of comparable or rising standing. Descendants continued to occupy roles in legal and civic institutions, while marriages extended the network further. These roles and alliances placed the family at the intersection of economy, law and political life in the eighteenth and nineteenth century.

Through these trajectories, the Hencké family history reflects broader processes: the impact of the French Revolution, administrative reorganisation and the gradual reshaping of political structures in the region.

Following the biography of one painter, thus, opens onto a micro-history of Luxembourg's passage through geopolitical reconfiguration and constitutional change. Questions of religious tolerance, urban property, artistic production and patronage, civic elites, women's education and the emergence of modern state structures intersect within the family constellation.

### THE MNAHA COLLECTION AS A POINT OF CONVERGENCE

The collection features two complementary chapters linked to this history: Marie Anne Hencké's flower paintings entered the national collection in 1940–41, acquired from her great-granddaughter Louise Maréchal.

A second chapter was added in 2017, when the Musée Dräi Eechelen acquired several eighteenth and nineteenth-century portraits attributed to Ignatius Millim from descendants of Joseph Bech. These paintings come from the historic building formerly inhabited by the Hencké and Bech families. They depict the merchant couple Hencké-Servais – these portraits are currently on display at the Musée Dräi Eechelen – their daughter Marie Catherine Hencké Landmann – Marie Anne Hencké's sister – and members of Hencké-Landmann's family.

Within the museum, these works now reunite the family in an unusual way: Ignatius Millim's portraits, acquired from the Bech family, show several generations of the influential merchant family Hencké, while their daughter Marie Anne is not among them. Her flower paintings were acquired much earlier, during the Second World War, from Hencké's direct descendants. Only now, their significance as the earliest works by a female Luxembourgish artist in the museum has fully come into focus. The collection, thus, forms a visual point of convergence for the family history, otherwise dispersed across archival sources.

### RESEARCH IN PROGRESS

Marie Anne Hencké Maréchal's biography illustrates both the possibilities and the limits of current research. Her life as a member of a prominent family can be reconstructed through civil and notarial records, yet her artistic activity is documented primarily through the few works preserved in our collection. This situation is typical for many women who practised art in domestic or semi-private contexts during her time. At the same time, the family history connected with her paintings offers insight into Luxembourg's social, religious and political history.

Ongoing research continues to refine attributions, identifications and genealogical links. We invite you to read the entry in French or English on Marie Anne Hencké Maréchal in the *Konschtlexikon*, where current findings and known details are brought together and will be updated as research progresses.

Julia Wack  
Lëtzebuurger Konschtarchiv



Marie Anne Hencké, Album de dessins, ca. 1780–1850, watercolour and pencil on paper

**EDWARD STEICHEN :  
LUMIÈRES, JARDINS ET HÉRITAGE**

Présentée dans les *Ateliers Mécaniques* du LUMA Arles lors des Rencontres d'Arles, du 6 juillet au 4 octobre 2026, l'exposition *Edward Steichen. La Nature en scène* met en lumière l'un des photographes les plus visionnaires du début du XX<sup>e</sup> siècle. Fasciné par les variations de lumière dans la nature, Steichen capte les reflets du ciel, les jeux d'ombre dans les feuillages et l'éclat presque pictural des fleurs. Réunissant des photographies provenant pour la plupart de la collection du MNAHA ainsi que de la famille d'Edward Steichen, l'exposition offrira un ensemble exceptionnel, organisée par le commissaire d'exposition Ruud Priem pour Lët'z Arles. En parallèle, une étape majeure dans la mise en valeur de son œuvre aura lieu au Luxembourg : à partir du 4 décembre 2026, le Nationalmuseum um Fëschmaart inaugurera une exposition permanente consacrée à la vie et à l'héritage de Steichen.

**DES RUES DE LISBONNE ...  
À DIFFERDANGE**

Notre exposition temporaire *La révolution de 1974. Des rues de Lisbonne au Luxembourg*, continue sa tournée à travers le Grand-Duché. Après un arrêt à Echternach en 2025, les panneaux de l'exposition seront présentés au Aalt Stadhaus à Differdange pour le 52<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution du 25 avril 1974. Le renversement de la dictature au Portugal, éclairé depuis une perspective luxembourgeoise, sera ainsi de nouveau thématiqué, deux ans après la grande exposition qui avait attiré près de 24.000 visiteurs au Nationalmuseum um Fëschmaart. L'exposition, organisée en collaboration avec le Service à l'Égalité des Chances de la Ville de Differdange, est ouverte du 24.04 au 17.05.2026, du lundi au samedi de 10 à 18 heures (fermetures exceptionnelles les 1<sup>er</sup>, 9 et 14 mai).

**UN MÉCÈNE POUR UN GÉNIE**

Le magnifique *Portrait de donateur* (1575-1580) du peintre flamand Adriaen Thomasz Key s'apprête à voyager : il sera exceptionnellement prêté à l'exposition Rubens. *The Blossoming of a Genius*, présentée au Musée des Beaux-Arts de Valence. Du 2 juillet au 4 octobre 2026, les visiteurs pourront découvrir cette œuvre rare au cœur d'un parcours célébrant l'éclosion du génie de Rubens et le foisonnement artistique de son époque. Une belle occasion de mettre en lumière le talent d'Adriaen Thomasz Key ... et de faire rayonner la collection du MNAHA à l'international.

**UN BOUQUET D'ACTIVITÉS POUR L'ART  
NOUVEAU AU LUXEMBOURG**

Le printemps s'annonce élégantissime au Nationalmuseum um Fëschmaart ! Plongez au cœur de l'exposition *Vu Lilien a Linnen. Jugendstil, Handwierk a Konscht zu Lëtzebuerg* en suivant l'une des visites-conférences proposées par les curatrices ou bien encore en arpentant la ville haute de Luxembourg guidé par l'historien Robert L. Philippart (26.04 et 07.06). Enfin, deux conférences sont déjà au programme de cet agenda bien chargé : le 23.04, Régis Moes s'emparera du sujet des liens entre la nation luxembourgeoise et les arts autour de l'an 1900 et le 18.06, Dr. Bernd Röder du Stadtmuseum Simeonstift de Trèves et Ulrike Degen, curatrice de l'exposition, présenteront la production céramique Art nouveau dans la Grande Région.

**BEHIND THE SCENES :  
DANS LES COULISSES DES ARCHIVES**

Comme chaque année, le MNAHA participe au Mois des Archives organisé par le Veräin vun de Lëtzebuergger Archivisten (VLA). En ce mois de juin 2026, deux visites guidées *Behind the Scenes* (16.06 et 25.06) mettront en valeur le travail effectué au sein du musée et du Lëtzebuergger Konschtarchiv depuis la récolte des documents jusqu'à leur numérisation et leur valorisation à destination du public.

**DÉFENDRE NOTRE PATRIMOINE VIVANT**

Le MNAHA ne perd jamais une occasion de défendre et de faire connaître le patrimoine national. En collaboration avec le Immateriellt Kulturierwen zu Lëtzebuerg (IKI), deux nouvelles vidéos sont actuellement en production afin de mettre en valeur le culte de la Vierge Consolatrice des Affligés au Luxembourg et sa procession, l'Octave, qui se déroule annuellement depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs objets conservés dans les collections du musée illustrent et racontent l'histoire de ce patrimoine vivant, inscrit à l'inventaire national établi par le ministère de la Culture. [www.iki.lu](http://www.iki.lu).



© éric chenal

**MuseoMag**, la brochure d'information trimestrielle éditée par le MNAHA, est disponible à l'accueil de nos deux musées - Nationalmuseum um Fëschmaart et Musée Dräi Eechelen - ainsi que dans différents points de distribution classiques à l'enseigne «dépliants culturels».

Si vous voulez recevoir ce périodique accompagné de son agenda gratuitement dans votre boîte aux lettres ou bien faire découvrir notre brochure trimestrielle à vos proches, adressez-nous un simple mail avec les coordonnées requises (prénom, nom, adresse postale, e-mail) à [contact@mnaha.etat.lu](mailto:contact@mnaha.etat.lu).

Le Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) est un institut culturel du ministère de la Culture, Luxembourg.

**IMPRESSUM**

**MuseoMag**, publié par le MNAHA, paraît 3 fois par an.

Image du montage de l'exposition *Vu Lilien a Linnen* © Eric Chenal  
Charte graphique: © Misch Feinen  
Coordination générale: Katja Taylor  
Mise en page: Odile Georges

**MuseoMag N° II | 2026**  
Impression: Imprimerie Heintz, Luxembourg  
Tirage: 6.500 exemplaires  
Distribution: Luxembourg et Grande Région  
S'abonner gratuitement via e-mail: [contact@mnaha.etat.lu](mailto:contact@mnaha.etat.lu)  
ISSN: 2418-3962

Inscrivez-vous à notre newsletter :



20.03.26 – 18.10.26

# Vu Lilien a Linnen

Jugendstil, Handwerk a Konscht zu Lëtzebuerg



Archaeology History Art  
**National  
musée**  
um Fëschmaart



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



[jugendstil.lu](http://jugendstil.lu)